

TABLE DES ARTICLES.

De la Rhubarbe, ses usages,	610
De la racine <i>Tang coué</i> ,	612
Du <i>Ngo kiao</i> , ses vertus,	<i>ibid.</i>
De la Cire blanche, faite par des insectes, & nommée <i>Tchang pe la</i> , c'est-à-dire, Cire blanche d'insectes, ses qualitez & ses effets,	613
Des <i>Ou poei tsé</i> , drogue Chinoise,	615
Différentes recettes où l'on employe les <i>Ou poei tsé</i> ,	619
Tablettes médecinales où dominant les <i>Ou poei tsé</i> ,	623
De l' <i>Ou kieou mou</i> , ou Arbre qui porte le Suif,	625
Qualitez & effets de la Racine d' <i>Ou kieou mou</i> ,	<i>ibid.</i>
De l'Huile d' <i>Ou kieou</i> , ses qualitez & ses effets,	626
Remede Chinois pour la Dysenterie,	627
<i>Tchang feng</i> , ou l'Art de se procurer une vie saine & longue,	631

Fin de la Table des Articles de ce troisieme Volume.

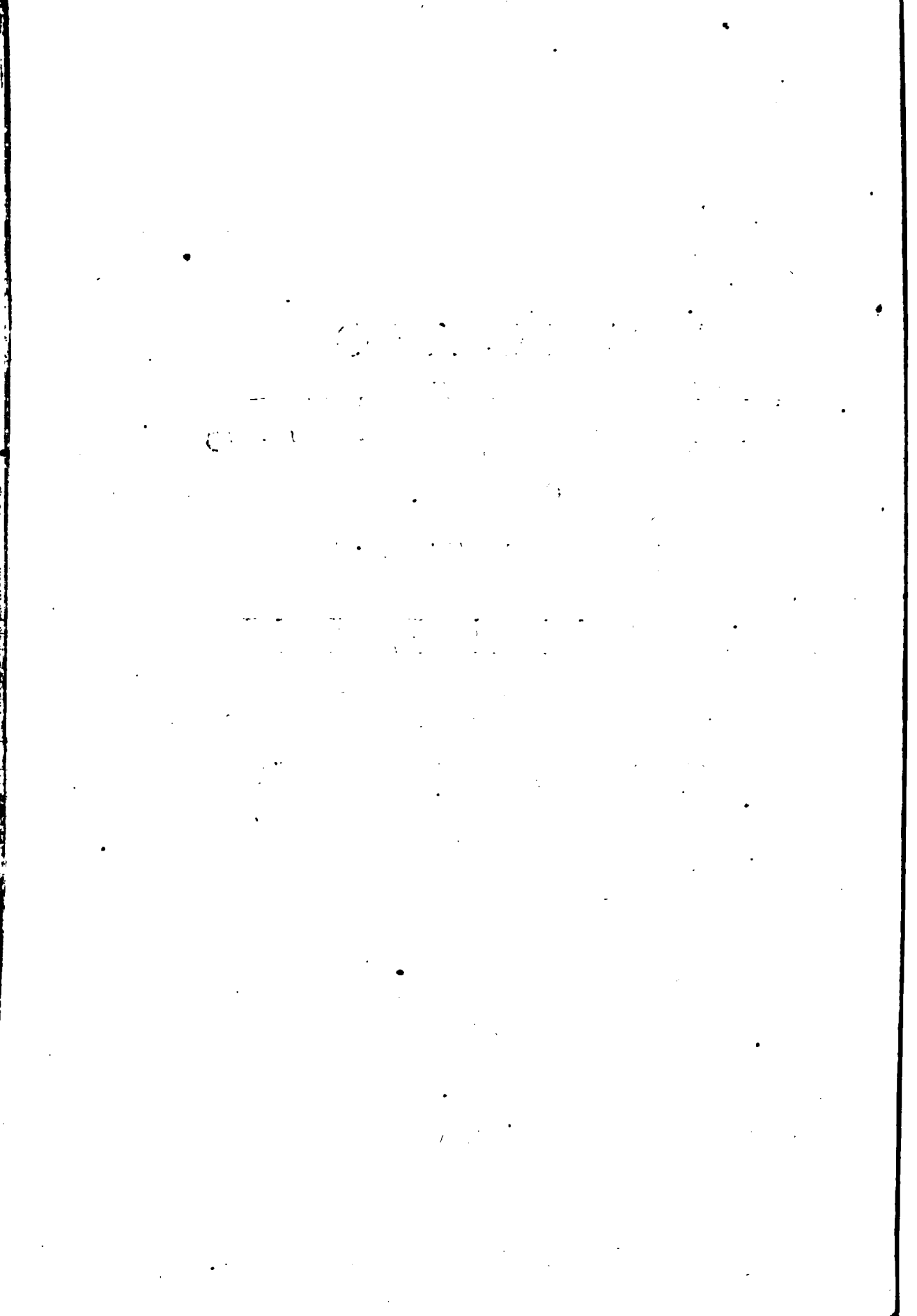


DESCRIP-

T C H A O
C H I C O U E L L ,

o u

L E P E T I T
O R P H E L I N
D E L A M A I S O N D E T C H A O .
T R A G É D I E C H I N O I S E .



TRAGÉDIE
CHINOISE.

la Maison de Tchao : elle est la quatre-vingt-cinquième de ce recueil, & se trouve au commencement du trente-cinquième volume.

Les Chinois, dit le P. de Prémare, ne distinguent point, comme nous, entre Tragédies & Comédies. On a intitulé celle-ci Tragédie, parce qu'elle a paru assez tragique; ces sortes d'ouvrages ne diffèrent des petits Romans Chinois, qu'en ce qu'on y introduit des personnages qui se parlent sur un théâtre, au lieu que dans un Roman, c'est un Auteur qui raconte leurs discours & leurs aventures.

Dans les livres imprimés on ne met que rarement le nom du personnage qui parle dans la pièce; ce personnage, comme on verra, commence toujours par s'annoncer lui-même aux Spectateurs, & par leur apprendre son nom, & le rôle qu'il joue dans la pièce.

Une troupe de Comédiens est composée de huit ou neuf Acteurs, qui ont chacun leurs caractères & leur rôles affectés, à-peu-près comme dans les troupes de Comédiens Italiens, & dans celles des Farceurs qui courent les Provinces.

Le même Comédien sert souvent à représenter plusieurs rôles différens; car comme les Chinois mettent tout en action & en dialogues, cela multiplieroit trop le nombre des Acteurs. Dans la Tragédie suivante, il n'y a que cinq Acteurs, quoiqu'il y ait au moins dix ou douze personnages qui parlent, en comptant les gardes & les soldats.

Il est vrai que l'Acteur, comme je l'ai déjà dit, commence toujours à s'annoncer en entrant sur le théâtre; mais le Spectateur qui voit le même visage à deux personnages très-différens, doit éprouver quelque embarras; un masque remédieroit à cet inconvénient, mais les masques ne servent guères que dans les Ballets, & ne se donnent qu'aux scélérats & aux chefs de voleurs.

Les Tragédies Chinoises sont entremêlées de Chançons, dans lesquelles on interrompt assez souvent le chant, pour réciter une ou deux phrases du ton de la déclamation ordinaire; nous sommes choqués de ce qu'un Acteur au milieu d'un dialogue se met tout d'un coup à chanter; mais on doit faire attention que, parmi les Chinois, le chant est fait pour exprimer quelque grand mouvement de l'ame, comme la joye, la douleur, la colere, le désespoir; par exemple, un homme qui est indigné contre un scélérat, chante; un autre qui s'anime à la vengeance, chante; un autre qui est prêt de se donner la mort, chante.

Il y a des pièces dont les Chançons sont difficiles à entendre, surtout

aux

aux Européans, parce qu'elles sont remplies d'allusions à des choses qui nous sont inconnues, & de figures dans le langage, dont nous avons peine à nous appercevoir; car les Chinois ont leur Poësie, comme nous avons la nôtre.

Le nombre des airs de ces Chanfons qui entrent dans les Tragédies Chinoises, est assez borné, & dans l'impression on désigne cet air à la tête de chaque Chanfon. Ces Chanfons sont imprimées en gros caractères, pour les distinguer de ce qui se récite.

Les Tragédies Chinoises sont divisées en plusieurs parties que l'on pourroit nommer Actes. La première se nomme *Sie tsee*, & ressemble assez à un Prologue ou Introduction. Les Actes se nomment *Tché*; & si l'on veut, on peut diviser ces *Tché* en Scenes, par les entrées & les sorties des personnages.





A C T E U R S.

TOU NGAN COU, Premier Ministre de la Guerre.

TCHAO TUN, Ministre d'Etat, personnage muet.

TCHAO SO, fils de TCHAO TUN, & gendre du Roi.

La fille du Roi, femme de TCHAO SO.

TCHING YNG, Médecin.

HAN KOUE', Mandarin d'Armes.

KONG LUN, ancien Ministre, retiré à la campagne.

TCHING POEI, jeune Seigneur, qui passe pour le fils du

Médecin, & qui est adopté par TOU NGAN COU.

OUEI FONG, Grand Officier du Roi.

Il y a huit personnages, quoiqu'il n'y ait que cinq Comédiens.

TCHAO

TRAGÉDIE
CHINOISE.

de *Tun*, avoit épousé la fille du Roi; j'avois donné ordre à un assassin de prendre un poignard, d'escalader la muraille du palais de *Tchao tun*, & de le tuer. Ce malheureux, en voulant exécuter mes ordres, se brisa la tête contre un arbre, & se tua. Un jour *Tchao tun* sortit pour aller animer les laboureurs au travail, il trouva sous un mûrier un homme à demi mort de faim; il le fit boire & manger tant qu'il voulut, & lui sauva la vie. Dans ce tems-là un Roi d'Occident offrit un grand chien qui avoit nom *Chin ngao*. Le Roi me le donna, & je formai le dessein de m'en servir pour faire mourir mon rival; j'enfermai le chien dans une chambre à l'écart; je défendis qu'on lui donnât à manger pendant quatre ou cinq jours. J'avois préparé dans le fond de mon jardin un homme de paille, habillé comme *Tchao*, & de sa grandeur: ayant mis dans son ventre des entrailles de mouton, je prens mon chien, je lui fais voir les entrailles, je le lâche: il eût bientôt mis en pieces l'homme de paille, & dévoré la chair qu'il y trouva. Je le renferme dans sa prison, je le fais jeûner, & je le ramene au même endroit; si-tôt qu'il aperçut l'homme de paille, il se mit à aboyer; je le lâche, il déchire le fantôme, & mange les entrailles comme la première fois: cet exercice dura cent jours: au bout de ce tems-là je vais à la Cour, & je dis publiquement au Roi: Prince, il y a ici un traître qui a de mauvais dessein contre votre vie. Le Roi demanda avec empressement quel étoit le traître? Je répondis; le chien que Votre Majesté m'a donné, le connoît: le Roi montra une grande joye: Jadis, dit-il, on vit sous les régnes de *Yao* & de *Chun* un mouton, qui avoit aussi l'instinct de découvrir les criminels; serois-je assez heureux pour voir sous mon règne quelque chose de semblable? où est ce chien merveilleux? Je l'amenaï au Roi; dans ce moment *Tchao tun* étoit à côté du Roi avec ses habits ordinaires: si-tôt que *Chin ngao* le vit, il se mit à aboyer: le Roi me dit de le lâcher, en disant; *Tchao tun* ne seroit-il pas le traître? Je le déliai; il poursuivit *Tchao tun* qui fuyoit de tous côtez dans la salle royale: par malheur mon chien déplut à un Mandarin de guerre qui le tua. *Tchao tun* sortit du Palais, & vouloit monter sur son chariot à quatre chevaux, j'en avois fait ôter deux, & casser une des roues pour qu'il ne pût s'en servir; mais il se trouva-là un brave, qui de son épaule soutint le chariot, & de sa main frappoit les chevaux: il s'ouvrit un passage entre les montagnes, & sauva la vie à *Tchao tun*; quel étoit ce brave? Celui-là même que *Tchao tun* avoit retiré des portes du trépas. Pour moi étant demeuré auprès du Roi, je lui dis ce que j'allois faire pour son service, & sur le champ je fis massacrer toute la famille & les domestiques de *Tchao tun*, au nombre de trois-cens personnes; il ne reste que *Tchao so* avec la Princesse son épouse; il est le gendre du Roi; il n'est pas à propos de le faire mourir en public: persuadé cependant, que pour empêcher qu'une plante ne repousse, il faut en arracher jusqu'à la plus petite racine; j'ai supposé un ordre du Roi, & j'ai envoyé de sa part à *Tchao so* trois choses, une corde, du vin empoisonné, & un poignard, ne lui laissant que la liberté du choix: mes ordres seront promptement exécutés, & j'en attens la réponse. Il sort.

S C E.

426 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHAO SO, *en chantant.*

Je n'aurai point de sépulture non plus qu'eux. Princesse, retenez bien ce que je vous ai recommandé.

LA PRINCESSE.

Je ne l'oublierai jamais.

TCHAO SO, *il rappelle à la Princesse, en chantant, les derniers avis qu'il lui avoit donnez, & se tuë avec le poignard.*

LA PRINCESSE.

Ah! mon époux, vous me faites mourir de douleur.

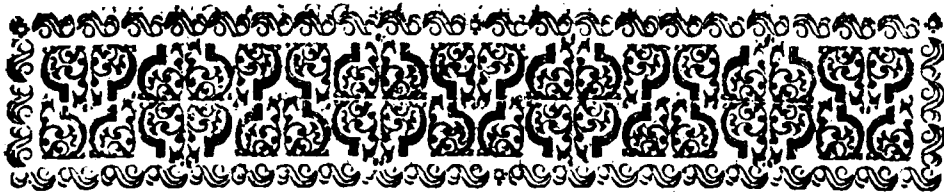
L'ENVOYE.

Tchao so s'est coupé la gorge, & n'est plus, sa femme est en prison chez elle; il faut que j'aie rendu compte de ma commission. (Il récite ensuite quelques vers.)

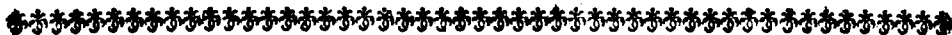
FIN DU PROLOGUE.



P R E.



PREMIERE PARTIE.



SCENE PREMIERE.

TOU NGAN COU. *Suite de sens Gens.*

JE crains que si la femme de *Tchao so* mettoit au monde un fils, ce fils devenu grand, ne fût pour moi un redoutable ennemi ; c'est pourquoi je la retiens dans son palais comme en prison. Il est tantôt nuit ; comment mon Envoyé peut-il tant tarder : je ne le vois point revenir.

UN SOLDAT *vient dire pour nouvelle.*

La Princesse est accouchée d'un fils, qui s'appelle l'Orphelin de la maison de *Tchao*.

TOU NGAN COU.

Cela est-il bien vrai ? Quoi ? Cet avorton s'appelle l'Orphelin de la maison de *Tchao* ? Laissons passer un mois ; je serai toujours assez à tems pour me défaire d'un petit Orphelin ; qu'on porte mon ordre à *Han koué*, qu'il aille garder l'entrée du palais, où demeure la femme de *Tchao so*, qu'il examine bien surtout ce qui en sortira : si quelqu'un est assez hardi pour cacher cet enfant de *Tchao*, je le ferai mourir, lui, & toute sa race ; qu'on affiche cet ordre par-tout, & qu'on en avertisse les Mandarins inférieurs ; si quelqu'un alloit contre cet ordre, il seroit coupable du même crime.



SCENE II.

LA PRINCESSE *tenant son fils entre ses bras.*

IL me semble que les maux de tous les hommes sont renfermez dans mon cœur ; je suis la fille du Roi de *Tsin*. Le traître de *Tou ngan cou* a fait périr toute ma famille. Il ne me reste plus que ce pauvre Orphelin que je porte entre mes bras ; il me souvient que son père, mon époux, étant

TRAGÉDIE
CHINOISE.

sur le point de mourir, me laissa comme par testament les paroles que voici: Ma Princesse, dit-il, si vous avez un fils, nommez - le l'Orphelin de la maison de *Tchao*, & ayez-en grand soin, afin que quand il sera en âge, il venge sa famille. O Ciel! Le moyen de faire sortir mon fils hors de cette prison! Il me vient une pensée: Je n'ai plus aujourd'hui aucun parent; il ne me reste au monde que *Tching yng*; il étoit de la maison de mon mari, & son nom n'est point trouvé par bonheur sur le rôle: attendons qu'il vienne, je lui confierai mon secret.

S C E N E III.

TCHING YNG avec son coffre de remedes.

JE m'appelle *Tching yng*; je suis Médecin de ma profession; je suis au service du gendre du Roi. Il avoit des bontez pour moi qu'il n'avoit point pour les autres: mais hélas! ce voleur de *Tou ngan cou* a fait périr toute la maison de *Tchao*. Heureusement mon nom ne s'est point trouvé sur le rôle. La Princesse est maintenant en prison chez elle; c'est moi qui lui porte chaque jour à manger; je sçais qu'elle a nommé son fils l'Orphelin de la maison de *Tchao*, & qu'elle veut l'élever, dans l'espérance qu'il vengera un jour la mort de son pere, & de toute sa maison; mais je crains bien qu'il ne puisse échapper des griffes du cruel *Tou ngan cou*. On dit que la pauvre Princesse m'appelle, c'est apparemment pour que je lui donne quelqu'un des remedes qu'on prend après les couches; il faut que je me hâte. Me voici à la porte: il n'est pas besoin d'avertir, je n'ai qu'à entrer tout droit.

S C E N E IV.

TCHING YNG. LA PRINCESSE.

TCHING YNG.

MADAME, vous m'avez fait appeller, que souhaitez-vous de moi?

LA PRINCESSE.

Hélas! Que nôtre maison a été détruite d'une façon cruelle! *Tching yng*, je vous ai fait appeller: en voici la raison. J'ai accouché d'un fils: son pere étant prêt de mourir, lui donna le nom d'Orphelin de *Tchao*; *Tching yng*, vous étiez au nombre de nos gens; nous vous avons toujours

jours bien traité; n'y auroit-il pas moyen de faire sortir d'ici mon fils, afin qu'un jour il venge sa famille?

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHING YNG.

Madame, je vois bien que vous ne sçavez pas encore tout. Le traître de *Tou ngan cou* a sçû que vous étiez accouchée d'un fils, & il a fait afficher à toutes les portes, que si quelqu'un ose cacher ce petit Orphelin, on le fera mourir, lui, & toute sa famille: après cela le moyen de le cacher, & de le faire sortir de ce palais?

LA PRINCESSE.

Tching yng, on dit ordinairement que lorsqu'on a besoin d'un prompt secours, on pense à ses parens; & que quand on est en danger, on s'appuye sur ses anciens amis: si vous sauvez mon fils, nôtre maison aura en lui un héritier. (*Elle se met à genoux.*) *Tching yng*, ayez compassion de moi: les trois-cens personnes que *Tou ngan cou* a fait massacrer, sont renfermées dans cet Orphelin.

TCHING YNG.

Madame, levez-vous, je vous en conjure. Si je cache mon petit-Maître, & que le traître vienne à le sçavoir, il vous demandera où est vôtre fils; vous lui direz: je l'ai donné à *Tching yng*; moi & toute ma famille, nous en mourrons; encore passe: mais vôtre fils n'en périra pas moins.

LA PRINCESSE.

C'en est fait; allez-vous-en, *Tching yng*, ne vous épouvantez point; écoutez-moi, & voyez mes larmes. Son pere est mort sous le couteau: (*Elle prend; sa ceinture*) c'en est fait, sa mere, va le suivre & mourir.

TCHING YNG.

Je ne croyois pas que la Princesse dût s'étrangler comme elle vient de faire: je n'ose m'arrêter ici un moment: ouvrons vite mon coffre à remedes, mettons dedans le petit Prince, & couvrons-le de quelques paquets d'herbes médecinales. O Ciel! prenez pitié de nous: toute la maison de *Tchao* a péri par le glaive: il ne reste que ce pauvre Orphelin: si je puis le sauver, j'aurai un grand bonheur, & j'acquerrai bien du mérite; mais si je suis découvert, nous en mourrons, moi, & tous les miens. O, *Tching yng*, pense un peu en toi-même, si tu veux sauver cet Orphelin, il faut te tirer des mains de *Tou ngan cou*. Espérer cela, c'est espérer de sortir des filets du ciel & de la terre.

Hhh ;

SCE-

HAN KOUE'.

TRAC'DEN
CHINOISE.

Qu'y a-t-il dans ce coffre que tu portes?

TCHING YNG.

Il est plein de divers remedes.

HAN KOUE'.

Quels remedes?

TCHING YNG.

Les remedes ordinaires.

HAN KOUE'.

N'y a-t-il point quelqu'autre chose?

TCHING YNG.

Non, il n'y a rien que cela.

HAN KOUE'.

Si cela est ainsi, passe ton chemin, va-t'en. (*Il s'en va, Han koué le rappelle, Tching yng, Tching yng, reviens: dis-moi ce qu'il y a dans ton coffre?*)

TCHING YNG.

Des remedes.

HAN KOUE'.

N'y a-t-il rien que cela,

TCHING YNG.

Rien du tout.

HAN KOUE'.

Va-t'en donc. (*Il s'en va: Han koué le rappelle; il revient.*) Il y a certainement là-dédans quelque chose de caché: quand je te dis, va-t'en, tu voles, & quand je te dis, reviens, tu as mille peines à faire un pas; ô *Tching yng*, dis-moi, crois-tu que je ne te connois pas? (*Il chante.*) Tu es de la maison de *Tchao*; je suis soumis à *Tou ngan cou*: il faut nécessairement que tu emportes ce jeune *Kilin*, qui n'a pas encore un mois. ô *Tching yng*, vois-tu ce que je dis: (*il chante;*) comment pourrais-tu sortir de cet antre du tigre? Ne suis-je pas le second Général après *Tou ngan cou*? Te laisserois-je aller ainsi sans te rien demander? ô *Tching yng*, je sçais que tu as de très-grandes obligations à la famille de *Tchao*.

TCHING YNG.

Je l'avouë; je les connois; & je veux y répondre.

HAN

H A N K O U E'. (Il chante.)

Tu dis que tu veux répondre aux bienfaits que tu as reçus : mais je crains que tu ne puisses te sauver : (*Il fait retirer ses gens*) Retirez-vous ; si je vous appelle, venez : si je ne vous appelle pas ; ne venez point.

S O L D A T S.

Nous sommes au fait.

H A N K O U E' (*ouvre le coffre.*)

O, *Tching yng*, tu disois qu'il n'y avoit ici que des remèdes ; voici pourtant un petit homme : (*Tching yng est tout éperdu ; il se jette à genoux.*) *Han Koué* chante sur l'enfant qu'il voit.)

T C H I N G Y N G. *

Seigneur, ne vous mettez pas en colere ; souffrez que je vous dise la chose comme elle est : *Tchao tun* étoit un des plus fidèles sujets du Roi. *Tou ngan cou* en fût jaloux : il voulut le faire dévorer par un chien. *Tchao tun* s'échapa, & sortit du Palais : son chariot ne pouvoit aller. Le brave *Ling tché* se souvint du bienfait de *Tchao tun*, & l'emporta dans les montagnes : on ne sçait ce qu'il est devenu. Le Roi crut les calomnies de *Tou ngan cou*. Le fils de *Tchao tun* eût ordre de se tuer : la Princesse fût renfermée dans le palais ; elle eût un fils qu'elle nomma l'Orphelin ; la mere & l'enfant étoient sans secours : la Princesse m'a confié son fils ; je vous ai trouvé, Seigneur, & j'ai espéré que vous ne me blâmeriez pas. Quoi ! voudriez-vous arracher ce pauvre petit rejetton, & éteindre sans ressource sa famille.

• H A N K O U E'.

Tching yng, tu vois bien que si je portois cet enfant à son ennemi, il n'y a point de richesses & d'honneurs que je n'obtinsse ; mais *Han koué* a trop de droiture pour commettre une telle action : (*il chante.*) Si *Tou ngan cou* venoit à voir cet enfant. . . . ô *Tching yng*, enveloppez bien ce cher Orphelin ; si *Tou ngan cou* me demande où il est, je répondrai pour vous.

T C H I N G Y N G.

Que je vous suis obligé, Seigneur. (*Il enveloppe l'enfant & s'en va : il revient, & se met à genoux.*)

H A N K O U E'.

Tching yng, quand je vous ai dit de vous en aller, ce n'étoit pas pour vous tromper ; allez-vous-en bien vite.

T C H I N G Y N G.

Seigneur, mille obligations. (*Il s'en va, & revient encore.*)

H A N

HAN KOUE'.

TRAGE'DIE
CHINOISE.

Tching yng, pourquoi revenir tant de fois? (*Il chante.*) Tu crains que je ne te trompe. O *Tching yng*, si tu n'as pas le courage d'exposer ta vie, qui t'oblige de sauver l'Orphelin malgré toi? Apprens qu'un fidèle sujet ne craint point de mourir, & que qui craint la mort, n'est pas un sujet fidèle.

TCHING YNG.

Seigneur, si je fors de ce palais, on fera courir après moi, & je serai pris, & ce pauvre Orphelin en mourra. C'en est fait; qu'on m'arrête: allez, Seigneur, recevoir vôtre récompense; tout ce que je souhaite, c'est de mourir avec l'Orphelin de la maison de *Tchao*.

HAN KOUE'.

Tching yng, vous pourriez aisément vous sauver avec l'Orphelin; mais vous n'avez point de confiance. (*Il chante pour exprimer ses derniers sentimens, & se tue.*)

TCHING YNG.

Que vois-je, hélas! *Han koué* vient de se tuer lui-même: si quelqu'un des soldats de la garde en donnoit avis à *Tou ngan cou*, que deviendrions-nous, moi & l'enfant? Fuyons, fuyons au plutôt: avançons sans rien craindre vers le village de *Tai ping*; & là nous prendrons des mesures.



SECONDE PARTIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOU NGAN COU. *Suite de Soldats.*

POUR réussir dans une affaire, il ne faut point trop s'empresser. Quand j'appris que la Princesse avoit un fils, nommé l'Orphelin de *Tchao*, j'envoyai *Han koué* garder toutes les avenues du palais ; & j'ai publié un ordre, que si quelqu'un cachoit ou enlevoit l'Orphelin, on le feroit mourir, lui, & toute sa maison. Est-ce que ce misérable avorton peut s'envoler au-dessus du ciel ? Je n'en ai aucune nouvelle, cela m'inquiete, qu'on aille voir là-déhors.

UN SOLDAT.

Monseigneur, il y a de très-mauvaises nouvelles.

TOU NGAN COU.

D'où viennent-elles ?

LE SOLDAT.

La Princesse s'est étranglée avec sa ceinture, & *Han koué* s'est tué d'un coup de poignard.

TOU NGAN COU.

Han koué s'est donné la mort ? Sûrement l'Orphelin a été enlevé ; quelles nouvelles ! Que faire ? Le seul remède que j'y trouve, le voici, il faut feindre un ordre du Roi, & commander à tout le Royaume que tous les enfans qui sont nez au-dessous d'une demi-année, soient apportés dans mon palais, je les percerai tous de trois coups de poignard. L'Orphelin sera sans doute du nombre, & je serai sûr de m'en être défait. Allons, qu'on m'obéisse, & qu'on aille afficher cet ordre, que tous ceux qui auront un fils au-dessous de six mois, aient à me l'apporter dans mon palais. Si quelqu'un ose y manquer, on le fera mourir, lui, & toute sa famille. Je perdrai tous les enfans du Royaume de *Tsin*.

L'Or-

L'Orphelin mourra, & n'aura point de sépulture; quand il seroit d'or & de pierreries, il n'évitera pas le tranchant de mon épée.

TRAGÉDIE
CHINOISE.



S C E N E I I.

K O N G L U N , *seul.*

JE suis le vieux *Kong lun* : j'ai été un des grands Officiers du Roi *Ling kong*; mais voyant que j'étois âgé, & que *Tou ngan cou* prenoit toute l'autorité en main, j'ai quitté mes Charges, & me suis retiré dans ce village, où je vis tranquille. (*Il chante, pour mieux exprimer la haine qu'il porte à Tou ngan cou.*)



S C E N E I I I.

T C H I N G Y N G , *avec son coffre sur le dos.*

TC H I N G Y N G , qu'as-tu tant à craindre? Mon petit Maître, que vous m'êtes précieux! *Tou ngan cou* que je te hais! Bien que j'aye emporté ce petit mourant jusques hors des murs, j'ai appris que *Tou ngan cou* a scû sa fuite, & qu'il a ordonné qu'on lui apporte tous les enfans nez depuis une demi-année; & alors, sans s'informer si c'est l'Orphelin ou si ce ne l'est pas, il les démembrera tous, & les coupera par morceaux. Où pourrois-je donc cacher celui-ci? Voici le village de *Tai ping*, qui sert de retraite à *Kong lun*. Ce vieillard est un des anciens amis de *Tchao tun*; il a quitté la Cour, & il vit tranquillement dans cette retraite; c'est un homme droit & sincere: c'est-là que je cacherai mon trésor. Allons le voir sur le champ. Mettons mon coffre sous ce berceau de Bananiers; mon cher petit Maître, attendez-moi ici un moment; si-tôt que j'aurai vû *Kong lun*; je reviens à vous. (*Il dit à un valet de Kong lun*) Vous, avertissez que *Tching yng* demande à voir votre Maître. (*Le valet dit: Tching yng est à la porte. Kong lun dit, qu'on le prie d'entrer.*)

L E V A L E T.

Monsieur vous prie d'entrer.



S C E N E I V.

KONG LUN, TCHING YNG.

KONG LUN.

TCHING YNG, quelle affaire vous amène ici?

TCHING YNG.

Voyant que vous vous étiez fauvé dans cette retraite, je suis venu pour avoir l'honneur de vous voir.

KONG LUN.

Depuis que je me suis retiré de la Cour, tous les grands Officiers du Roi se portent-ils bien?

TCHING YNG.

Ce n'est plus comme quand vous étiez en place: *Tou ngan cou* est le maître, & tout a bien changé.

KONG LUN.

Il faut tous ensemble en avertir le Roi.

TCHING YNG.

Seigneur, vous sçavez qu'il y a toujours eu de ces scélérats; sous les régnes de *Yao* & de *Tchun*, n'y avoit-il pas quatre méchants hommes?

KONG LUN.

(*Il chante, & sur la fin il dit ce qui est arrivé à Tchao tun.*)

TCHING YNG.

Seigneur, le Ciel a de bons yeux: la maison de *Tchao* n'est pas sans héritier.

KONG LUN.

Toute la maison, au nombre de trois-cens personnes a péri; son fils, gendre du Roi, s'est poignardé. La Princesse, sa bru, s'est étranglée; où est cet héritier dont vous parlez?

TCHING YNG.

Seigneur, puisque vous sçavez si bien tout ce qui s'est passé, je n'en parlerai point; mais je vous dirai ce que vous ne sçavez peut-être pas: que

que la Princesse étant en prison dans son palais, a mis au monde un fils, qu'elle a nommé l'Orphelin de la maison de *Tchao*; ne voilà-t-il pas ce petit héritier dont je parlois? Tout ce que je crains, c'est que *Tou ngan cou* ne vienne à le sçavoir, & à le faire prendre: car s'il tombe une fois entre ses mains, il le fera mourir cruellement, & la maison de *Tchao* sera réellement sans héritier.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

K O N G L U N.

Y a-t-il quelqu'un qui ait sauvé ce pauvre petit Orphelin? Où est-il?

T C H I N G Y N G.

Seigneur, vous faites paroître tant de compassion pour toute cette famille, que je ne puis vous rien cacher. La Princesse avant sa mort me confia son fils, & me recommanda d'en avoir soin, jusqu'à ce qu'étant devenu grand, il puisse se venger de l'ennemi de sa maison. Comme je sortois du palais avec ce précieux dépôt, je trouvai à la porte *Han koué*. Il me laissa sortir, & se tua en ma présence; je m'enfuis avec le petit Orphelin, & je n'ai point trouvé de plus sûre retraite que de l'apporter chez vous. Je sçais, Seigneur, que vous étiez intime ami de *Tchao tun*; je ne doute point que vous n'ayez pitié de son pauvre petit-fils, & que vous ne lui sauviez la vie.

K O N G L U N.

Où avez-vous laissé ce cher enfant?

T C H I N G Y N G.

Là-déhors sous des Bananiers.

K O N G L U N.

Ne l'épouvantez point, allez le prendre, & me l'apportez.

T C H I N G Y N G.

Beni soit le Ciel & la Terre, le petit Prince étoit encore endormi.

K O N G L U N, *chante sur les maux de cet Orphelin.*

(*Tching yng* dit, que tout l'appui de la famille de *Tchao* est dans cet enfant; *il chante.*) Et moi je dis qu'il est cause de tous les malheurs de sa maison.

T C H I N G Y N G.

Seigneur, vous ne sçavez pas que *Tou ngan cou*, voyant que l'Orphelin lui étoit échappé, veut faire mourir tous les enfans à-peu près de son âge. Je songe à cacher chez vous l'enfant: par ce moyen je m'acquie de toutes les obligations que j'ai à son pere & à sa mere, & je sauve la vie à tous les petits innocens du Royaume. Je suis dans ma quarante-cinquieme

K O N G L U N .

TRAGÉDIE
CHINOISE.

Que me dites-vous ? Un homme de soixante-dix ans, comme moi, doit s'attendre à mourir bientôt, différer un jour ou deux à partir, ce n'est pas la peine. *Il chante.*

T C H I N G Y N G .

Seigneur, c'est vous qui avez engagé l'affaire, n'allez pas vous en dédire, tenez bien votre parole.

K O N G L U N .

De quoi servent des paroles sur lesquelles on ne peut compter ?

T C H I N G Y N G .

Si vous sauvez l'Orphelin, vous obtiendrez une gloire immortelle. (*Kong lun chante.*) Mais, Seigneur, il y a encore un point ; si *Tou ngan cou* vous fait arrêter, le moyen que vous souteniez les interrogatoires, & que vous enduriez les tortures ; vous me nommerez, nous hommes sûrs d'être mis à mort, mon fils & moi : j'ai seulement regret de voir que l'héritier de *Tchao* n'en meurt pas moins, & que c'est moi qui vous ai mêlé dans cette méchante affaire.

K O N G L U N .

Je sçais que ces deux maisons sont irréconciliables. Quand *Tou ngan cou* m'aura fait saisir, il me dira mille injures ; vieux coquin, vieux scélérat, quand tu as sçu mes ordres, tu as caché mon ennemi exprès pour me tenir tête. *Tching yng* ne craignez rien, quoi qu'il arrive, je ne me dédirai jamais ; allez-vous-en prendre soin de l'Orphelin : pour un vieillard comme moi, qu'il meure, c'est peu de chose. *Il chante pour s'exciter, & s'en va.*

T C H I N G Y N G .

Les choses étant en cet état, il n'y a pas de tems à perdre, allons vite prendre mon fils, & le mettons dans ce village : c'est avec joye que je mets mon fils à la place de l'Orphelin ; c'est de mon côté une espece de justice, mais c'est une perte que celle du généreux *Kong lun*.



TROISIÈME PARTIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOU NGAN COU, & sa suite.



Le petit *Tchao* m'échaperoit-il? J'ai fait afficher un ordre, que si dans trois jours il ne paroît point, tous les enfans au-dessous de six mois soient mis à mort; qu'on aille à la porte du Palais regarder de tous côtes, & si on découvre quelqu'un qui vienne accuser, qu'on m'en donne avis aussitôt.

SCÈNE II.

TCHING YNG, TOU NGAN COU, SOLDAT.

TCHING YNG *à part.*

HIER, je portai mon propre enfant chez *Kong lun*, & aujourd'hui je viens l'accuser à *Tou ngan cou*.

Qu'on aille donner avis que j'ai des nouvelles de l'Orphelin *Tchao*.

UN SOLDAT.

Attendez un moment, je vous prie, je cours annoncer vôtre venuë. Seigneur, (*à Tou ngan cou*,) il y a un homme qui dit que le petit *Tchao* est trouvé. (*Tou ngan cou*, où est cet homme? *Le Soldat à la porte du Palais*) Soldats, entrez.

TOU NGAN COU.

Qu'on le fasse entrer.

S C E N E I I I.

TOU NGAN COU, TCHING YNG, SOLDATS.

TOU NGAN COU.

QUI es-tu?

TCHING YNG.

Je suis un pauvre Médecin: je m'appelle *Tching yng*.

TOU NGAN COU.

Où dis-tu que tu as vû l'Orphelin *Tchao*?

TCHING YNG.

Dans le village *Liu liu tai ping*, & c'est le vieux *Kong lun* qui le tient caché chez lui.

TOU NGAN COU.

Comment as-tu pû sçavoir cela?

TCHING YNG.

Kong lun est de ma connoissance; j'étois allé chez lui, & je vis par hasard dans sa chambre où il couche, un enfant sur un riche tapis: je dis alors en moi-même, *Kong lun* a plus de soixante-dix ans, il n'a ni fils, ni fille; d'où est venu celui-ci? Je lui découvris ma pensée; cet enfant, lui dis-je, ne seroit-il point l'Orphelin qu'on cherche tant? Je pris garde que le vieillard changea de couleur, & qu'il ne pût rien répondre; voilà d'où j'ai conclu, Seigneur, que l'enfant dont vous êtes en peine, est chez le vieux *Kong lun*.

TOU NGAN COU.

Va, coquin: crois-tu pouvoir m'en faire accroire? Tu n'as eu jusqu'ici aucune haine contre le bon homme *Kong lun*, pour quelles raisons viens-tu l'accuser d'un si grand crimè? Est-ce par affection pour moi? Si tu me dis la vérité, ne crains rien; mais si tu mens, tu es un homme mort.

TCHING YNG.

Retenez, Seigneur, vôte colere pour un moment, & daignez écouter ma réponse. Il est vrai que je n'ai aucune inimitié avec *Kong lun*; mais quand j'ai sçu que vous ordonniez qu'on vous apportât tous les petits enfans du Royaume pour les faire mourir, alors dans la vûe de sauver d'une part la vie à tant d'innocens, & d'une autre part me voyant à l'âge de

441 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

TRAGÉDIE
CHINOISE.

quarante-cinq ans, & ayant eu depuis un mois un fils, il auroit falu vous l'offrir, Seigneur, & je serois demeuré sans héritier; mais l'Orphelin de *Tchao* étant une fois découvert, les enfans de tout le Royaume ne sont point égorgés, & mon petit héritier n'a rien à craindre; voilà pourquoi je me suis résolu d'accuser le vieillard *Kong lun*.

TOU NGAN COU *éclate de rire.*

Je vois que tu as raison. Le vieux *Kong* étoit intime ami de *Tchao tun*: il ne faut pas s'étonner qu'il ait voulu sauver l'Orphelin. Qu'on me choisisse dès ce moment des soldats, je veux aller avec *Tching yng* au village *Tai ping*, je le ferai investir, & je me faisrai du vieux *Kong lun*.

S C E N E I V.

K O N G L U N.

JE consultai hier avec *Tching yng* pour sauver le petit *Tchao*: *Tching yng* est allé aujourd'hui m'accuser au cruel *Tou ngan cou*: bientôt je verrai arriver ici le scélérat. (*Il chante.*) Quelle poussière s'élève? Quelle troupe de soldats vois-je arriver? C'est sans doute le voleur; il faut me résoudre à mourir.

S C E N E V.

TOU NGAN COU, TCHING YNG, KONG LUN, SOLDATS.

T O U N G A N C O U.

NOUS voici arrivez au village de *Tai ping*, qu'on me l'entoure de toutes parts. *Tching yng*, quelle est la maison de *Kong lun*?

T C H I N G Y N G.

C'est celle-là.

T O U N G A N C O U.

Qu'on m'amene ce vieux coquin ici dehors. O *Kong lun*, connois-tu ton crime?

K O N G L U N.

Moi? Je n'ai point de crime que je sçache.

T O U

TOU NGAN COU.

TRAG'ON
CHINOISE.

Je sçais, misérable, que tu étois lié d'amitié avec *Tchao tun*; mais comment as-tu été assez hardi, pour cacher le reste de cette famille?

KONG LUN.

Quand j'aurois le cœur d'un tigre, je ne l'entreprendrois pas.

TOU NGAN COU.

S'il ne sent les coups, il n'avouëra rien. Qu'on prenne un bon bâton, & qu'on frappe sur lui comme il faut.

KONG LUN. (*Il chante tandis qu'on le bat, & puis il dit.*)

Qui est témoin du crime dont on m'accuse?

TOU NGAN COU.

C'est *Tching yng* qui t'a le premier accusé?

KONG LUN, *chante.*

Ce *Tching yng* est une très-méchante langue: (*puis il dit à Tou ngan cou;*) n'es-tu pas content d'avoir fait mourir plus de trois-cens personnes? Veux-tu encore dévorer un pauvre enfant qui reste seul? (*Il continuë à chanter.*)

TOU NGAN COU.

Coquin de vieillard: en quel endroit as-tu caché l'Orphelin? Dis-le moi promptement, pour t'épargner bien des supplices.

KONG LUN.

Où est-ce que j'ai caché un Orphelin? Qui me l'a vû cacher?

TOU NGAN COU.

Tu ne declares pas encore tout, qu'on me le batte de nouveau. (*On le bat.*) Il faut que ce vieux scélérat soit ladre; il ne sent rien, il ne déclare rien. *Tching yng*, c'est toi qui l'as accusé, prends-moi un bâton, & lui en décharge cent coups.

TCHING YNG.

Seigneur, je suis un pauvre Médecin, & je n'ai point appris à manier le bâton.

TOU NGAN COU.

Ah! Tu ne sçais pas manier le bâton? Tu crains qu'il ne dise que tu es son complice.

44 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHING YNG.

Seigneur, je m'en vais le battre. (*Il prend un bâton.*)

TOU NGAN COU.

Tching yng, tu as choisi un bâton si petit, qu'il semble que tu crains de lui faire mal; sûrement tu crains qu'il ne parle.

TCHING YNG.

• Il faut en prendre un plus gros.

• TOU NGAN COU.

Arrête: tu ne prenois d'abord qu'une baguette, présentement tu prends une barre; en deux coups tu l'aurois assommé, & il mourroit ainsi sans rien avouer.

TCHING YNG.

Vous me dites de prendre un bâton: j'en prends un petit; j'en prends un autre, vous dites qu'il est trop gros: comment donc faut-il faire?

TOU NGAN COU.

Prends-en un de moyenne taille, & donne sur ce coquin-ci, de manière qu'il le sente: misérable vieillard, sçais-tu que c'est *Tching yng* qui te frappe.

TCHING YNG.

Avoüe tout. (*Il le bat par trois fois.*)

KONG LUN.

Je suis roüé de coups: ces derniers font les plus rudes; qui me les a donnez?

TOU NGAN COU.

C'est *Tching yng*.

KONG LUN.

Quoi! *Tching yng* me frapperoit ainsi?

TCHING YNG.

Seigneur, n'écoutez pas ce vieillard; il ne sçait ce qu'il dit.

KONG LUN.

(*Il chante.*) Qui m'a si cruellement battu? O *Tching yng*, que t'ai-je fait? Suis-je donc ton ennemi, pour me traiter de la sorte?

TCHING

TCHING YNG.

Dépêche-toi d'avouer tout.

KONG LUN.

Je m'en vais tout avouer. (*Il chante.*)

TCHING YNG.

Avoue donc vite, si tu ne veux mourir sous les coups.

KONG LUN.

Le voici, le voici. (*Il chante.*) Nous délibérames tous deux ensemble sur le moyen de sauver l'Orphelin.

TOU NGAN COU.

C'est assez dire qu'il a un complice. O, vieux misérable, tu dis: nous étions deux; l'un, c'est toi; qui est l'autre? Si tu dis la vérité, je te donne la vie.

KONG LUN.

Tu veux que je te le dise? Je vais te contenter. (*Il chante.*) Son nom est venu sur le bout de ma langue, mais je l'ai fait rentrer.

TOU NGAN COU.

Tching yng, ceci ne te regarderoit-il point?TCHING YNG *dit à Kong lun.*

Holà! vieux fou, ne vas pas calomnier l'innocent.

KONG LUN.

O *Tching yng*, qu'as-tu à craindre? (*Il chante.*)

TOU NGAN COU.

Tu en as nommé deux; pourquoi n'en dis-tu mot?

KONG LUN. (*Il chante.*)

C'est que tu m'as tellement fait battre, que j'en suis devenu comme fou.

TOU NGAN COU.

Si tu ne parles, je vais réellement te faire affommer.

Kkk 3

UN

TRAGÉDIE
CHINOISE.

UN SOLDAT.

Monseigneur, bonnes nouvelles: en cherchant dans une cave de la maison, on a trouvé l'Orphelin.

TOU NGAN COU *éclate de rire.*

Qu'on m'apporte ici ce misérable avorton, pour que je le voye, & que j'aye le plaisir de le mettre moi-même en pièces. Hé bien, vieux scélé-rat, tu disois que tu n'avois point caché le petit Tchao; qu'est-ce donc que je tiens?

KONG LUN.

(*Il chante, & reproche au tyran tous ses crimes, disant que son barbare cœur ne sera point content qu'il n'ait répandu le sang d'un Orphelin de quelques jours.*)

TOU NGAN COU.

La vûë de cet enfant excite ma colere. (*Kong lun chante. Le Tyran dit*) Je prens ce poignard, un coup, deux coups, trois coups; (*Tching yng est saisi de douleur;*) je prens ce maudit rejetton, & je lui enfonce par trois fois le poignard dans le cœur: me voilà au comble de mes desirs. (*Kong lun chante, & exprime ses regrets, Tching yng cache ses larmes.*)

KONG LUN:

Holà, *Tou ngan cou*, le plus scélé-rat de tous les hommes, prens garde à toi; sçaches, impie, qu'il y a sur ta tête un Ciel qui voit tous tes crimes, & qui ne te les pardonnera jamais. Pour moi, je n'ai nul regret à la vie; je vais me laisser tomber sur ces degrés de pierre, c'est le genre de mort que je choisís.

UN SOLDAT.

Le vieux *Kong lun* vient de se tuer.

TOU NGAN COU *fait des éclats de rire.*

Puisqu'il est mort, qu'on ne m'en parle plus. (*Il continuë à rire; parlant à Tching yng:*) Vous m'avez très-bien servi dans toute cette affaire: sans vous je n'aurois peut-être pas pû tuer mon ennemi.

TCHING YNG.

Seigneur, je vous ai déjà dit que je n'avois aucune inimitié particuliere avec les Tchao, & que ce que j'ai fait, ç'a été pour sauver la vie à tous les petits innocens du Royaume, & pour ne perdre pas mon propre fils.

TOU

TOU NGAN COU.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

Vous êtes mon homme de confiance; venez demeurer dans mon palais, vous y serez traité honorablement, vous y élevez votre fils: quand il sera un peu plus grand, vous lui apprendrez les Lettres, & vous me le donnerez pour que je lui apprenne la Guerre. J'ai bientôt cinquante ans; je suis sans héritier: j'adopte votre fils, & j'ai dessein de lui remettre ma Charge, dès qu'il sera en âge de la posséder: qu'en dites-vous ?

TCHING YNG.

Je vous en fais, Seigneur, un million de remerciemens; je n'étois pas digne de tant d'honneur.

TOU NGAN COU.

La faveur où étoit Tchao tun m'avoit mis de mauvaise humeur; présentement que toute cette maison est éteinte, je n'ai plus rien à appréhender.



QUA-

SCENE VI.

TCHING POEI, TCHING YNG.

TCHING POEI.

MON pere, votre fils revient du camp.

TCHING YNG.

Mon fils, allez manger.

TCHING POEI.

Mon pere, toutes les fois que je sors, & que je reviens vous voir, vous êtes toujours ravi de me voir de retour; aujourd'hui, je vous trouve tout triste; les larmes coulent de vos yeux: je ne sçais d'où cela vient. Quelqu'un vous a-t-il offensé? Nommez-le à votre fils.

TCHING YNG.

Je prétens bien vous dire le sujet de mes larmes; votre pere & votre mere ne sont pas les maîtres. Allez manger. (*Quand il s'en va, il dit:*) Ah! je n'en puis plus. (*Puis il chante & soupire: son fils l'entend, & revient.*)

TCHING POEI, (*moitié chantant.*)

Mon pere, quelqu'un vous a-t-il offensé? J'en suis en peine: si personne ne vous a choqué; d'où vient que vous êtes si triste, & que vous ne me parlez pas comme à l'ordinaire?

TCHING YNG.

Mon fils, demeurez-ici à étudier, je m'en vais dans l'appartement de derriere, je n'y demeurerai pas longtems. (*Il laisse comme par oubli son rouleau.*)

SCENE VII.

TCHING POEI, *seul.*

MON pere a oublié ce rouleau de papier: seroit-ce quelques dépêches? Ouvrons, & voyons. Oh! ce sont des peintures. Voici qui est extraordinaire: cet habillé de rouge excite un gros chien contre cet habillé

billé de noir, & celui-là qui tuë le chien, & cet autre qui soutient un chariot dont on a ôté une rouë; en voici un qui se casse la tête contre un arbre de canelle, que veut dire tout cela? Il n'y a aucun nom écrit; je n'y comprends rien. (*Il chante.*) Voyons le reste. Ce Général d'armée a devant lui une corde, du vin empoisonné, & un poignard; il prend le poignard, & s'en coupe la gorge: pourquoi se tuer ainsi soi-même? Mais que veut dire ce Médecin avec un coffre à remèdes? Et cette Dame qui se met à genoux devant lui, & veut lui donner un enfant qu'elle porte; pourquoi s'étrangle-t-elle avec sa ceinture? (*Il chante à plusieurs reprises.*) Cette maison souffre beaucoup: que ne puis-je tuer un si méchant homme! Je n'y conçois rien; attendons mon pere, il m'expliquera tout cela.

SCENE VIII.

TCHING YNG, TCHING POEI.

TCHING YNG.

MON fils, il y a longtems que je vous écoute.

TCHING POEI.

Mon pere, je vous prie de m'expliquer les peintures de ce rouleau.

TCHING YNG.

Vous voulez, mon fils, que je vous les explique? Vous ne sçavez pas que vous y avez bonne part.

TCHING POEI.

Expliquez-moi tout cela le plus clairement qu'il sera possible.

TCHING YNG.

Voulez-vous sçavoir toute cette histoire? Elle est un peu longue. Autrefois cet habillé de rouge & cet habillé de noir furent sujets du même Roi, & Mandarins en même tems; l'un l'étoit de Lettres, & l'autre d'Armes; c'est ce qui les rendit ennemis. Il y avoit déjà du tems qu'ils étoient mal ensemble, quand l'habillé de rouge dit en lui-même; celui qui commence est le plus fort, celui qui tarde trop a toujours du dessous: il fit partir secretement un assassin, nommé *Tfon mi*, & lui ordonna de sauter par-dessus les murs du palais de l'habillé de noir, & de l'affaffiner; mais l'habillé de noir, grand Ministre d'Etat, avoit coutume toutes les nuits de sortir dans sa cour, & de faire là sa priere au Maître du ciel & de

noir étoit auprès du Roi. *Chin ngao* crut que c'étoit son homme de paille, & courut sur lui, l'habillé de noir s'enfuit. *Ngao* court après; mais ayant heurté un Grand-Mandarin, nommé *Ti mi ming*, il en fût mis à mort.

TCHING POEI.

Ce vilain dogue se nomme donc *Ngao*; & ce brave Mandarin qui le tue, se nomme *Ti mi ming*?

TCHING YNG.

Vous dites-bien. L'habillé de noir s'étant échappé du Palais, vouloit monter dans son chariot à quatre chevaux; mais il ne sçavoit pas que l'habillé de rouge en avoit fait disparoître deux, & de plus démonter une rouë; ainsi le chariot étoit inutile. Il passa dans ce moment un homme grand & fort, qui appuyant la rouë de son épaule, frappoit d'une main les chevaux; & quoiqu'on lui vît les entrailles, s'étant déchiré tout en chemin, il l'emporta bien loin hors des murs. Qui pensez-vous qu'étoit ce brave? Ce *Ling tché* même que l'habillé de noir avoit trouvé sous le mûrier.

TCHING POEI.

Je ne l'ai pas oublié; c'est ce *Ling tché* à qui l'habillé de noir sauva la vie.

TCHING YNG.

C'est lui-même.

TCHING POEI.

Mon pere, cet habillé de rouge, est un grand coquin & un insigne scélérat; comment s'appelle-t-il?

TCHING YNG.

Mon fils, j'ai oublié son nom.

TCHING POEI.

Et l'habillé de noir?

TCHING YNG.

Pour celui-là, c'est *Tchao tun*, Ministre d'Etat; il vous touche de près, mon fils.

TCHING POEI.

J'ai bien ouï dire qu'il y avoit eu un Ministre d'Etat, nommé *Tchao tun*; mais je n'y ai pas fait attention.

TCHING YNG.

Mon fils , je vous dis ceci en secret ; conservez-le bien dans votre mémoire.

TCHING POEI.

Il y a encore dans ce rouleau d'autres tableaux que je vous prie de m'expliquer.

TCHING YNG.

L'habillé de rouge trompa le Roi , & fit massacrer toute la maison de *Tchao tun* , au nombre de plus de trois-cens personnes ; il ne restoit à *Tchao tun* qu'un fils , nommé *Tchao so* , qui étoit gendre du Roi. L'habillé de rouge contrefit un ordre du Roi , & lui envoya un cordeau , du poison , & un poignard , afin qu'il eût à choisir l'un des trois , & à se faire mourir. La Princesse sa femme étoit enceinte : *Tchao* lui déclara sa dernière volonté , & lui dit : si après ma mort vous accouchez d'un fils , vous le nommerez l'Orphelin de la maison de *Tchao* : il vengera nôtre famille ; en disant cela , il prit le poignard , & s'en coupa la gorge. L'habillé de rouge fit du palais de la Princesse une rude prison ; c'est dans cette prison qu'elle mit au monde un fils. Si-tôt que l'habillé de rouge le sçût , il envoya le Général *Han koué* garder la prison , & empêcher qu'on ne fît éva-der l'enfant. La Princesse avoit un sujet fidèle qui étoit Médecin , & qui s'appelloit *Tching yng*.

TCHING POEI.

Ne seroit-ce pas vous , mon pere ?

TCHING YNG.

Combien y a-t-il de gens dans le monde qui portent le même nom ? La Princesse lui confia son petit Orphelin , & s'étrangla avec sa ceinture. Ce *Tching yng* enveloppa l'enfant , le mit dans son coffre à remedes , & vint à la porte pour sortir : il trouva *Han koué* , qui découvrit l'Orphelin ; mais *Tching yng* lui parla en secret , & *Han koué* prit un couteau dont il se coupa la gorge.

TCHING POEI.

Ce Général qui donne si généreusement sa vie pour la maison de *Tchao* , c'est un brave ; je me souviendrai bien qu'il se nomme *Han koué*.

TCHING YNG.

Oui , oui , c'est *Han koué*. Voici bien pis. L'habillé de rouge apprit bientôt ces nouvelles , & ordonna qu'on eût à lui apporter tous les enfans qui seroient nez dans le Royaume au-dessous de six mois : il avoit dessein
de

de les massacrer tous, & par ce moyen de se défaire de l'Orphelin de *Tchao*.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHING POEI, (en colere.)

Y a-t-il au monde un plus méchant homme que celui-là ?

TCHING YNG.

Sans doute, c'est un insigne scélérat. Ce *Tching yng* avoit eu un fils depuis environ un mois ; il lui donna les habits de l'Orphelin, & le porta au village de *Tai ping*, chez le vieux *Kong lun*.

TCHING POEI.

Quel est ce *Kong lun* ?

TCHING YNG.

C'est un des grands amis de *Tchao tun*. Ce Médecin lui dit : Seigneur, prenez ce pauvre petit Orphelin, & allez avertir l'habillé de rouge que j'ai caché celui qu'il cherche ; nous mourrons ensemble, moi & mon fils, & vous aurez soin du petit *Tchao*, jusqu'à ce qu'il soit en âge de venger sa maison. *Kong lun* lui répondit : je suis vieux ; mais si vous avez le courage de sacrifier votre propre fils, apportez-le moi revêtu des habits de l'Orphelin *Tchao*, & allez m'accuser à l'habillé de rouge ; votre fils & moi, nous mourrons ensemble ; & vous cacherez bien l'Orphelin, jusqu'à ce qu'il soit en état de venger sa famille.

TCHING POEI.

Comment ce *Tching yng* eût-il le courage de livrer son propre enfant ?

TCHING YNG.

Vous êtes en danger de perdre la vie ; quelle difficulté de livrer celle d'un enfant ? Ce *Tching yng* prit donc son fils, & le porta chez *Kong lun* ; il alla ensuite trouver l'habillé de rouge, & accuser *Kong lun*. Après qu'on eût fait endurer mille tourmens à ce bon vieillard, on découvrit enfin l'enfant qu'on cherchoit, & le barbare habillé de rouge le mit en morceaux de sa propre main, & *Kong lun* se cassa le cou sur les degrés du palais. Il y a maintenant vingt années que tout cela est arrivé, & l'Orphelin de la maison de *Tchao* doit avoir présentement vingt ans ; il ne songe pas à venger son pere & sa mere : à quoi songe-t-il donc ? Il est bien fait de sa personne, il est haut de plus de cinq pieds, il sçait les Lettres, & est très-habile dans le métier des Armes. Son grand-pere avec son chariot, qu'est-il devenu ? Toute sa maison a été impitoyablement massacrée, sa mere s'est étranglée, son pere s'est coupé la gorge, & jusqu'ici il ne s'est pas encore vengé : c'est bien à tort qu'il passe dans le monde pour un homme de cœur.

TCHING

TCHING POEI.

Mon pere, il y a un tems infini que vous me parlez: il me semble que je rêve, & je ne comprends rien à ce que vous me dites.

TCHING YNG.

Puisque vous n'êtes pas encore au fait, il faut vous parler clairement. Le cruel habillé de rouge, c'est *Tou ngan cou*; *Tchao tun*, c'est votre grand-pere; *Tchao so*, c'est votre pere; la Princesse, c'est votre mere; je suis le vieux Médecin *Tching yng*; & vous êtes l'Orphelin de la maison de *Tchao*.

TCHING POEI.

Quoi! Je suis l'Orphelin de la maison de *Tchao*? Ah! vous me faites mourir de douleur & de colere. (*Il tombe évanoui.*)

TCHING YNG.

Mon jeune Maître, revenez à vous.

TCHING POEI.

Hélas! vous me faites mourir. (*Il chante.*) Si vous ne m'aviez pas dit tout cela, d'où aurois-je pû l'apprendre? Mon pere, feyez-vous dans ce fauteuil, & souffrez que je vous saluë. (*Il le saluë.*)

TCHING YNG.

J'ai relevé aujourd'hui la maison de *Tchao*; mais hélas! j'ai perdu la mienne: j'ai arraché la feule racine qui lui restoit. (*Il pleure.*)

TCHING POEI, (*chante.*)

Oui, je le jure, je me vengerai du traître *Tou ngan cou*.

TCHING YNG.

Ne faites pas un si grand vacarme, de crainte que *Tou ngan cou* ne vous entende.

TCHING POEI.

J'y mourrai, ou il périra, le traître. (*Il chante.*) Mon pere, ne vous inquiétez point: dès demain, après que j'aurai vû le Roi & tous les Grands, j'irai moi-même tuer ce voleur. (*Il chante en disant la manière dont il veut l'attaquer & le tuer.*)

TCHING YNG.

Demain mon jeune Maître doit se saisir du traître *Tou ngan cou*; il faut que je le suive, pour l'aider en cas de besoin.

TCHING POEI.

Que vois-je! N'est-ce pas ce vieux scélérat? (*Il décrit en chantant la pompe avec laquelle il marche.*)

TOU NGAN COU.

Tou tching, mon fils, que viens-tu faire?

TCHING POEI.

Vieux scélérat! Je ne suis ni *Tou tching*, ni ton fils. Je suis l'Orphelin de la maison de *Tchao*. Il y a vingt ans que tu fis massacrer toute ma famille; je vais te prendre & te lier, & venger sur toi mon pere & ma mere que tu as fait mourir.

TOU NGAN COU.

Tou tching, qui t'a mis en tête de si belles choses?

TCHING POEI.

C'est *Tching yng*, qui m'a fait connoître ce que je suis.

TOU NGAN COU.

J'ai là un fils bien ingrat: mais pour moi, je n'ai rien à me reprocher.

TCHING POEI.

Holà! vieux scélérat, où prétens-tu aller? (*Il chante, & comme il veut le saisir, Tching yng accourt.*)



S C E N E IV.

TCHING YNG.

JE craignois qu'il n'arrivât quelque chose à mon jeune Maître, & je suis venu après lui pour l'aider. Bénis soient le Ciel & la Terre, il s'est saisi de *Tou ngan cou*.

TCHING POEI.

Qu'on me garde ce scélérat lié & garotté. Je vais avertir le Roi.

S C E N E V.

O U E I F O N G.

J'AI appris que *Tching poei* s'étoit faisi de *Tou ngan cou*. Qu'on aille voir s'il vient, & si-tôt qu'il viendra, qu'on m'en avertisse.

S C E N E VI.

TCHING POEI, TCHING YNG, OUEI FONG.

TCHING POEI.

MON pere, allons tous deux ensemble voir le Roi. (*Il aperçoit Ouei fong.*) Seigneur, ayez pitié de nôtre famille. J'ai pris & lié *Tou ngan cou*.

O U E I F O N G.

Qu'on le fasse paroître. (*A Tou ngan cou.*) Eh bien, traître, qui faisois périr les meilleurs sujets du Roi: te voilà entre les mains de *Tching poei*. Qu'as-tu à dire?

T O U N G A N C O U.

C'est pour le Roi que je me suis perdu; mais dans l'état où sont les choses, tout ce que je demande, c'est qu'on me fasse mourir promptement.

TCHING POEI.

Seigneur, prenez ma cause en main.

O U E I F O N G.

O, *Tou ngan cou*, tu veux mourir promptement; & moi je veux que ta mort soit lente. Qu'on me prenne ce scélérat, & qu'on me l'étende sur l'âne de bois, qu'on le coupe peu-à-peu en trois-mille morceaux; & quand il n'aura plus ni peau ni chair, qu'on lui coupe la tête; mais surtout qu'on ait bien soin qu'il ne meure que lentement. (*Tching poei dit les mêmes choses en chantant.*)

TCHING YNG.

Mon jeune Maître, vous voilà vengé; voilà vôtre famille relevée: mais la mienne est sans aucun appui.

M m m 2

TCHING

TCHING POEI chante, & dit tout ce qu'il fera pour Tching yng.

TCHING YNG.

Qu'ai-je donc fait qui mérite la centieme partie des faveurs que me promet mon jeune Seigneur? (*Il chante, & exalte tant de bienfaits.*)

OUEI FONG.

Tching yng, Tching poei, mettez-vous tous deux à genoux pour entendre l'ordre du Roi.

*Tou ngan cou a fait mourir injustement plusieurs de mes bons sujets; il a broüillé mon Etat de toutes les manières; il a fait massacrer toute la maison de Tchao tun, qui étoit innocente. Ce ne sont pas-là des crimes que le Ciel oublie. Par bonheur l'Orphelin de cette maison s'est acquis beaucoup de gloire; il a fait couper la tête au traître Tou ngan cou: je veux qu'il s'appelle désormais Tchao von; que son grand-pere & son pere soient mis au nombre des Grands du Royaume; que Han koué soit fait Généralissime. Je donne à Tching yng une belle & grande terre en propre; qu'on élève au vieux Kong lun un magnifique tombeau, que tout le Royaume se renouvelle, & exalte sans cesse la vertu du Roi. (*Tching poei chante, & remercie le Roi, en répétant l'un après l'autre tous les bienfaits qu'on vient de recevoir de sa part.*)*

